



**FORMATION ET DÉVELOPPEMENT PROFESSIONNEL DU  
SECTEUR THÉÂTRAL DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE**

**UNE INITIATIVE DE L'ASSOCIATION DES THÉÂTRES  
FRANCOPHONES DU CANADA**

**PLAN D'ACTION 2014-2017**

**Version finale, le 4 juin 2013**

## **Préambule**

L'ATFC est un organisme national de service aux arts qui regroupe quatorze compagnies professionnelles de théâtre francophone situées dans six provinces canadiennes (le Nouveau-Brunswick, l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique). Sa réflexion s'inspire des diverses réalités provinciales ou régionales pour adopter un point de vue national. Elle appuie ses membres depuis maintenant trente ans, en se consacrant à de nombreux dossiers de nature politique, artistique et organisationnelle : la dramaturgie, la diffusion, le financement et la consolidation des compagnies, la relève, la gestion des infrastructures physiques, les ressources humaines et organisationnelles nécessaires pour assurer le développement optimal des compagnies face à l'ampleur de leurs mandats, la formation et le ressourcement professionnel, etc.

### **Extrait de *Vingt ans d'affirmation théâtrale* (2004)**

*Dès les premières années de l'association, la question de la formation est débattue au sein de l'assemblée générale annuelle, mais les ressources accessibles à l'association conduisent à l'écartier des priorités. Les représentants de l'ATFC cherchent à quelques occasions à greffer des activités de formation à des activités existantes. En décembre 1992, par exemple, un Forum sur la création dramaturgique est organisé en marge de l'assemblée générale annuelle à Vancouver. Dans le même esprit, les 15 Jours de la dramaturgie des régions sont le cadre, en mai 1995, d'une série de panels et d'ateliers réunis sous le thème «Les Rendez-Vous de l'ANTFHQ». Les éditions suivantes des 15 Jours puis du FTR reprendront cette idée autrement.*

*À partir de 1999, toutefois, il devient évident que l'ATFC doit s'investir davantage dans ce dossier. L'expérience des 15 Jours démontre qu'il serait intéressant d'organiser en alternance, puisque l'événement est biennal, une activité de formation ou de développement professionnel qui serait accessible à un plus grand bassin d'artistes circulant dans l'orbite des compagnies. Ainsi naissent à Edmonton, en juin 2000, les Chantiers-théâtre qui réunissent, pendant près d'une semaine, une centaine de praticiens autour d'ateliers de formation, de rencontres et de mises en lecture. La collaboration établie avec l'École nationale de théâtre du Canada permet notamment d'y assurer la présence de professeurs qualifiés. Le succès de l'expérience conduit à renouveler l'événement en 2002 (Moncton) puis en 2004 (Toronto).<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup>Marc Haentjens, *Vingt ans d'affirmation théâtrale*, Association des théâtres francophones du Canada, © 2004, pp 28-33

## **1. Un brin d'histoire et les objectifs du Plan d'action 2014-2017**

Depuis sa fondation, il y a déjà trente ans (1984), l'ATFC démontre un intérêt réel et marqué pour tout ce qui concerne la formation et les initiatives de ressourcement professionnel dont bénéficient les employés de ses compagnies membres, ainsi que les praticiens qui y sont associés. C'est toutefois suite à l'annulation de la quatrième édition des Chantiers théâtres – prévue pour juin 2006 à Saskatoon –, que l'association a – un peu par la force des choses –, établi la formation comme une de ses grandes priorités, fait passer sa réflexion à une vitesse supérieure, et commencé à réellement se documenter sur le sujet. Sont nées de cette réflexion de nombreuses initiatives qui participent aujourd'hui, en 2013, à l'essor de l'ensemble du milieu théâtral de la francophonie canadienne. Bien qu'il reste encore plusieurs défis à surmonter, notamment en formation de base, ces activités représentent déjà un ensemble de réponses adéquates qui auront, à terme, une réelle incidence sur les productions des compagnies membres de l'association.

Entre les années 2006 et 2008, sous la tutelle de la directrice générale de l'époque, Paulette Gagnon, l'ATFC a ainsi entrepris plusieurs travaux, tenant de multiples instances de concertation, tant avec ses compagnies membres qu'avec plusieurs praticiens – expérimentés et émergents –, des représentants du domaine de la formation, ou encore des organismes du secteur artistique et culturel de la francophonie canadienne et du Québec. À ce moment, les travaux avaient pour but de mieux cerner les besoins du milieu, de développer la vision d'un continuum de la formation théâtrale au Canada français, en incluant d'un seul regard l'entraînement de base et le développement professionnel. Ces deux années de rencontres ont alors permis à l'association d'accoucher d'un Plan d'action, rédigé par le consultant Robert Gagné, et dont le mandat était de guider les actions de l'ATFC entre les années 2008 et 2013.

Le Plan d'action 2014-2017 a pour visée de prendre le relai de son prédécesseur. Il souhaite tout d'abord établir de quelle façon celui de 2008 a rencontré ou non ses objectifs, dresser le portrait des besoins au terme des cinq années où il a été en vigueur, et cerner les initiatives que l'ATFC devra entreprendre d'ici à 2017 afin de poursuivre ses avancées au plan de la formation.

Le bilan du Plan 2008-2013 et la réalisation du Plan 2014-2017 proviennent du travail concerté du Comité de formation 2012-2013 de l'ATFC. Celui-ci était formé de Marcia Babineau (directrice artistique du Théâtre l'Escaouette, et présidente de l'association), Brian Dooley (directeur artistique de L'UniThéâtre), Stéphane Guertin (directeur artistique de Créations In Vivo et membre du conseil d'administration de l'ATFC), Geneviève Pineault (directrice artistique du Théâtre du Nouvel Ontario) et Jean Stéphane Roy (directeur artistique du Théâtre la Catapulte). Qu'ils se considèrent ici remerciés pour leur travail et leur implication au sein de ce comité.

## **2. Mise en contexte**

**Les objectifs du Plan d'action 2008-2013 de l'ATFC s'articulaient de la façon suivante :**

- ⇒ *faire la synthèse des informations qui étaient dispersées jusqu'à présent dans plusieurs documents;*
- ⇒ *brosser un portrait des acquis et des développements en formation et en développement professionnel;*
- ⇒ *valider, mettre à jour et bonifier ces informations et approfondir l'identification des besoins des membres;*

⇒ *proposer des orientations et des actions prioritaires que pourrait privilégier l'ATFC au cours des prochaines années.*

Extrêmement bien documenté, le Plan d'action 2008-2013 de l'ATFC exposait de très nombreuses pistes, poursuivait une quantité impressionnante d'enjeux et finissait, en conséquence, par ratisser très largement. Si son souffle et son esprit demeurent toujours d'une grande actualité, il s'agissait sans doute davantage d'un état de la situation. Par ailleurs, l'arrivée de nouvelles ressources à l'ATFC, le développement de la réflexion de l'association, et la venue d'occasions qu'il aurait été inconséquent de décliner, ont légèrement modulé certaines cibles en matière de formation, sans pour autant déroger des objectifs généraux du Plan 2008-2013. Celui-ci aura donc surtout été un tremplin permettant de cristalliser et de faire avancer encore davantage la pensée de l'ATFC. C'est déjà d'une importance capitale. Ce document est une des raisons pour lesquelles les cinq dernières années auront été l'occasion de grandes avancées, particulièrement en ce qui regarde la formation continue. En ce qui concerne la formation de base, des développements majeurs semblent poindre à l'horizon au cours de la période qui sera couverte par le plan actuel. Ceux-ci tirent notamment leur origine des actions entreprises par l'association depuis 2008.

La formation, c'est le soin et le sérieux du regard qu'un milieu porte sur lui-même, ses racines, son âme. Son désir de se renouveler et de voir des forces vives et nouvelles venir le remettre en question pour ensuite le faire avancer et le transformer. Pour l'ATFC, la formation représente un des vecteurs essentiels et primordiaux au développement artistique du milieu dont elle a la responsabilité. Plus l'ensemble de ce milieu bénéficiera d'initiatives et de programmes de formation de haut niveau, plus il sera en mesure d'offrir des propositions esthétiques uniques, fraîches et provocantes, qui auront la potentialité de créer un véritable langage théâtral propre et unique aux diverses régions du Canada français.

### **3. Bilan à grands traits du Plan 2008-2013**

#### **3.1 Les années 2008 à 2012 consacrées en majorité au développement professionnel**

Les effectifs réduits sur lesquels compte l'ATFC l'ont tout d'abord amenée à prioriser ses actions. C'est ainsi qu'elles ont été majoritairement concentrées sur le développement professionnel et la formation continue. Ce n'est que dans la dernière année du Plan 2008-2013 que des initiatives ont pu être entreprises en ce qui regarde la formation de base. Après avoir établi, entre 2009 et 2012, en partenariat avec de nombreux organismes majeurs des deux majorités linguistiques du pays, une série importante d'activités en formation continue, l'ATFC a pu alors commencer à se consacrer à l'autre aspect de ce monstre à deux têtes qu'est la formation du secteur théâtral de la francophonie canadienne.

En comparaison avec ce qui était devenu l'habitude à l'association jusqu'en 2006, les dernières années ont permis la création d'initiatives en formation continue qui se déroulent maintenant en dehors d'activités déjà bien remplies et très prenantes. À l'époque, ces occasions se déroulaient en marge des assemblées générales annuelles, ou encore des Zones théâtrales. Quant à eux, les Chantiers-théâtre étaient également métissés d'initiatives en matière de diffusion. Les activités de formation continue créées par l'ATFC entre les années 2008 et 2013 permettent maintenant une concentration maximale des participants sur leur formation.

Par ailleurs, l'ATFC est également très préoccupée par la formation et le ressourcement des administrateurs de ses compagnies membres. Depuis 2011, elle organise au moins une rencontre annuelle à leur intention, qui se tient à l'occasion des aga ou encore lors des Zones théâtrales. Ils s'échangent alors trucs et astuces sur leurs différentes pratiques. D'autre part, des

initiatives pourront peut-être voir le jour en ce qui concerne une formation académique destinée aux gestionnaires culturels de la francophonie canadienne au cours des prochaines années et prenant réellement en compte les impératifs propres à notre milieu.

### **3.2 Mise en contexte des besoins en formation continue**

En comparaison avec ceux qui évoluent au sein des deux majorités linguistiques du pays, les artistes pigistes qui travaillent avec les compagnies de théâtre du Canada français possèdent une formation dont la teneur est fort variable. Certains sont des autodidactes dont le talent s'est développé au fil des productions sur lesquelles ils ont travaillé. D'autres proviennent des trois institutions postsecondaires qui offrent une formation de base spécialisée en Études théâtrales, en Théâtre ou en Art dramatique dans la francophonie canadienne. Ces institutions offrent une formation générale à leurs élèves et n'ont pas les mêmes visées que les écoles spécialisées qui se consacrent à la formation pratique d'artistes de haut niveau. Dans le meilleur des cas, un élève ayant passé par l'une d'elles aura eu l'occasion de faire le tiers des heures pratiques en comparaison avec la formation professionnelle dispensée dans les écoles spécialisées ailleurs au pays ou à l'étranger. De même, certains aspirants artistes s'inscrivent dans les programmes des diverses universités anglophones du pays. Ils sont alors formés selon les besoins de la pratique d'expression anglaise, lesquels sont assez différents de ceux du monde francophone. S'ils en ressortent bien outillés, il n'en demeure pas moins qu'ils font face à certains défis en ce qui regarde leurs compétences langagières lorsqu'ils ont ensuite à évoluer en français. De même, le rythme d'incubation en période de production n'est pas le même dans les deux cultures, notamment le moment où on attend la cristallisation de résultats. Finalement, quelques praticiens ont l'occasion d'être acceptés dans une école spécialisée d'expression française d'ici ou de l'étranger. Certains d'entre eux décident de revenir dans leur région, parfois après quelques années, pour y pratiquer leur métier. Ils deviennent rapidement des forces vives de leur milieu.

Par ailleurs, la réalité de la production et de la diffusion au Canada français a pour effet que les artistes bénéficient d'occasions plus limitées de se produire que dans des milieux majoritaires, où les spectacles sont plus nombreux et tiennent, généralement, plus longtemps l'affiche. Dans les milieux majoritaires, il est également possible de trouver des avenues parallèles au théâtre pour pratiquer le métier, ce qui n'est pas le cas partout au Canada français, du moins de façon régulière. De même, l'absence d'une véritable formation théâtrale de base en francophonie canadienne fait en sorte que peu de praticiens ont eu l'occasion d'avoir un choc esthétique. D'avoir été mis en face de pratiques pointues qui leur permettent de dire : « Ah, ça c'est possible ! On peut faire ça ! ». En découle souvent l'absence de connaissance de langages théâtraux qui vont au-delà du réalisme psychologique, notamment tout ce qui a trait à la création de métaphores visuelles ou encore au jeu non-psychologique.

L'ensemble de ces facteurs a souvent pour effet que les directions artistiques des compagnies membres de l'ATFC doivent allouer, dans un contexte de répétition et de production, des plages de temps qui visent à pallier au manque d'entraînement ou à certaines carences dans la formation initiale des praticiens avec lesquels ils travaillent. Lacunes quant à la compréhension de l'œuvre à monter, manque de connaissances pour l'analyser, niveau de langue inadéquat par rapport au texte, manques d'outils pour permettre à l'artiste de s'engager dans un processus de création qui va au-delà d'une impression première sont quelques-unes des réalités fréquemment mentionnées par les directions artistiques des compagnies. On conviendra facilement qu'une période de répétition représente un moment qui est loin d'être propice pour travailler sur des lacunes dans la formation et l'entraînement d'un artiste et que cela peut, par ailleurs, avoir des répercussions sur la facture d'un spectacle.

Finalement, les milieux dans lesquels les artistes du Canada français travaillent et font rayonner leurs talents ont des particularités bien différentes de ceux où existent une effervescence et un bouillonnement entraînés par la présence d'un fort bassin artistique. Il est donc nécessaire d'outiller de manière différente ces artistes qui choisissent d'y demeurer, de s'y inscrire, et d'y développer leur art. Il s'agit de leur permettre de s'ancrer dans ce milieu qu'ils connaissent bien, ce milieu qui leur appartient, plutôt que de déménager dans un endroit où ils ont peu de chance de réussir et de s'intégrer, n'y ayant pas étudié.

### **3.3 Création d'une initiative majeure**

L'ensemble de ces considérations a tout d'abord mené à la création d'un stage annuel en formation continue offert par l'association, depuis novembre 2011, en partenariat avec l'École nationale de théâtre du Canada et le Banff Centre for the Arts. Il s'agit du résultat le plus visible de toute la réflexion développée par l'ATFC depuis 2006. Créé depuis seulement deux ans au moment d'écrire ces lignes, il est néanmoins déjà permis de dire que sa réussite est indéniable et qu'il s'agit d'une réponse importante aux besoins en matière de formation continue des artistes du théâtre de la francophonie canadienne. Entre quinze et vingt praticiens de partout au pays, possédant un minimum de cinq ans d'expérience professionnelle, ont l'occasion de se consacrer entièrement à un atelier parmi les qui sont trois offerts annuellement. Cette activité s'ancrera dans la durée et se poursuivra ainsi au cours des prochaines années, tant elle répond avec vigueur aux besoins du milieu.

D'une durée de trois semaines, se tenant au cœur des Rocheuses de l'Alberta, l'évènement permet aux artistes du théâtre de la francophonie canadienne de se mettre en contact avec une formation de haut niveau à laquelle ils n'avaient pas encore accès. En conséquence, il permet aux compagnies membres de l'association de pouvoir compter sur des ressources artistiques (acteurs, metteurs en scène, scénographes, créateurs) encore mieux formées, qui sont ainsi davantage en mesure de répondre aux besoins de la pratique. Au cours des deux premières éditions, respectivement dix-sept et seize artistes de partout au pays ont participé à ce stage. Ils ont eu l'occasion de travailler avec Alice Ronfard, Claude Poissant, Sylvain Bélanger, Gabriel Tsampalieros ou Luc Bourgeois. Des ateliers de mise en scène, scénographie, dramaturgie, voix, diction et phonétique, création et jeu ont, jusqu'à présent, été offerts.

### **3.4 Les autres activités en formation continue :**

Si le stage au Banff Centre est la plus spectaculaire des instances de formation continue offertes par l'ATFC, l'association a également créé quatre autres initiatives au cours des dernières années. Toutes participent aux mêmes objectifs : briser l'isolement des praticiens du Canada français et les mettre en contact avec une formation et/ou une pratique de haut niveau. En plus des visées en matière de formation, chacune de ces activités se veut également une occasion importante d'échanges entre praticiens. Le pays est grand ; tant qu'on ne l'a pas vécu, il est impossible d'imaginer jusqu'à quel point permettre à des artistes de partout au Canada de se côtoyer (ou de côtoyer des pairs provenant d'autres milieux) à travers le geste artistique et durant une période de temps conséquente, est important en termes de stimulation, de concertation et de ressourcement.

Afin d'assurer la vitalité et la pérennité de la pratique théâtrale professionnelle au sein de son milieu, l'ATFC a développé, au cours des années 2010 à 2013, des partenariats avec les organismes suivants :

#### **Le CEAD**

En favorisant la présence (les années paires), d'un groupe d'auteurs à la série de lectures *Dramaturgies en dialogue*. Cette initiative a pour but de leur permettre de découvrir certaines

déclinaisons de la dramaturgie actuelle d'auteurs membres du CEAD, ainsi que d'auteurs en provenance d'un pays invité (la France, la Catalogne, l'Allemagne, etc.). Depuis la mise sur pied de cette délégation, trois auteurs franco-canadiens sont devenus membres du CEAD, ce qui leur apporte un soutien quant au développement de leurs prochaines œuvres auquel ils n'avaient pas accès jusqu'alors.

### **Le Festival du Jamais lu**

En permettant, à chaque année depuis 2011, à trois jeunes auteurs de suivre une classe de maître. Cette présence à Montréal leur donne accès à des outils et à une réflexion qu'ils ne peuvent pas encore obtenir dans leur milieu. De même, ces trois auteurs assistent à l'ensemble du festival, y découvrant des projets qui n'ont encore jamais été partagés avec le public, ce qui, dans ce cas aussi, leur permet de découvrir certaines déclinaisons de la dramaturgie actuelle et des stratégies dramaturgiques qu'ils ne connaissaient pas. Ils ont, de plus, l'occasion de rencontrer les divers visages de la jeune dramaturgie montréalaise et de se réseauter avec elle.

### **Le Festival TransAmériques**

En donnant l'occasion, depuis le printemps 2012, à trois jeunes créateurs (auteurs, metteurs en scène, concepteurs, etc.) de participer aux *Rencontres internationales de jeunes créateurs et critiques des arts de la scène*. En plus de découvrir certaines des esthétiques les plus pointues des domaines du théâtre et de la danse internationales en assistant à la programmation officielle, les trois participants franco-canadiens ont l'occasion d'échanger avec une trentaine de créateurs de leur génération en provenance de partout sur la planète. Il s'agit pour eux d'une formidable occasion de verbaliser et de mieux comprendre certaines des démarches les plus excitantes de la création mondiale.

### **Petits bonheurs**

Au printemps 2011, trois créateurs franco-canadiens se joignaient à une délégation d'artistes français et belges à l'occasion de trois festivals internationaux : *Méli'Môme* (Reims, France), *Pépites* (Bruxelles et Charleroi, Belgique) et *Petits bonheurs* (Montréal) afin de s'initier à une pratique artistique (la création destinée à la Petite enfance) dont la connaissance était alors quasi-inexistante au Canada français. Dès l'année suivante, deux productions ont vu le jour (une en Ontario, une en Acadie), alors qu'une troisième est en cours de développement au Manitoba, tous des résultats directs de ce projet. Si la première édition de cette activité a été un franc succès, pour l'année 2013 et pour les suivantes, elle a néanmoins été revue par les partenaires. Les trois créateurs de la francophonie canadienne – qui sont désormais choisis sur la base de la présentation d'un projet –, se rendent maintenant uniquement à *Petits bonheurs*. Ils y suivent des ateliers, assistent à des spectacles, et discutent avec leurs créateurs afin de s'initier à ce type de production aux caractéristiques si particulières. Ils y sont accompagnés par un/e spécialiste de la création destinée à la Petite enfance. Par la suite, cette personne se rend dans les trois régions du pays pour accompagner les trois participants dans la création de leur projet.

### **3.5 Bilan des activités en formation continue entre les années 2008 et 2013**

Comme on l'a vu, l'ATFC a connu des gains très appréciables à l'intérieur de ce volet au cours des trois dernières années. Notons que la plupart de ces activités s'adressent tout autant aux directions des compagnies qu'aux artistes pigistes. Toutes les personnes et tous les projets choisis pour faire partie de ces initiatives sont sélectionnés par des jurys indépendants animés par l'ATFC.

La pratique en situation minoritaire exige de créer des liens avec un grand nombre d'instances, et de partenaires. Si l'ATFC peut nommer les besoins de ses membres, si elle peut sensibiliser divers organismes, la réalité c'est qu'elle a un champ d'action limité quant à la création même

d'initiatives. Celles-ci doivent, la plupart du temps, être mises sur pied par – ou encore avec – des partenaires.

S'il est trop tôt pour évaluer concrètement les retombées des activités récemment mises sur pied par l'ATFC sur la production des compagnies membres, il va de soi qu'elles participent toutes déjà grandement au développement du secteur théâtral de la francophonie canadienne. En conséquence, elles seront maintenues au cours des prochaines années.

Par ailleurs, si plusieurs initiatives ont été créées à l'intention des artistes, il convient de souligner que l'association n'a pas autant avancé qu'elle l'aurait souhaité en ce qui regarde les activités destinées aux administrateurs. Mentionnons toutefois l'expérience de Dany Rousseau, directeur administratif de la Troupe du Jour, qui s'est offert une année sabbatique en 2012-2013 afin de se ressourcer à l'École des Hautes études commerciales, à Montréal. L'ATFC a, en quelque sorte, servi d'entremetteur entre la Troupe du Jour et les HEC au sein de ce projet. L'expérience de Dany Rousseau pourrait paver la voie à ceux de ses collègues intéressés à entreprendre une démarche semblable au cours des prochaines années.

Par ailleurs, depuis juin 2011, les moments de concertation réservés par l'ATFC pour le bénéfice des responsables de l'administration des compagnies semblent leur convenir tout à fait, comme ils ont eu l'occasion de le souligner lors de l'assemblée générale de mai 2012. Pourtant, l'ATFC a toujours dans ses cartons le projet de favoriser le développement d'un programme postsecondaire de base destiné aux administrateurs culturels déjà actifs au Canada français et reconnaissant les particularités des milieux dans lesquels ils évoluent. Il en va de même avec la création d'initiatives d'envergure nationale qui permettront à des élèves de venir effectuer un stage auprès des directions administratives des compagnies. Certaines discussions préliminaires avec les dirigeants du Certificat en Gestion des arts de l'Université d'Ottawa se sont déroulées au cours de l'année 2012-2013. Il est toutefois encore trop tôt pour noter des avancées significatives. Il est cependant possible qu'une maîtrise d'un an y soit offerte et que des formations à distance soient également disponibles dans un avenir à moyen terme.

## **4. La formation de base universitaire et collégiale**

### **4.1 Naissance d'une instance de concertation**

Au plan de la formation artistique, si l'ATFC a d'abord senti la nécessité de consacrer ses énergies envers la création de diverses solutions face au développement professionnel des artistes déjà actifs dans le milieu, c'est, entre autres, parce que la formation de base disponible dans la francophonie canadienne n'arrive pas encore à desservir les besoins de la pratique d'une façon suffisamment adéquate. Ceci est évidemment mentionné sans nier l'importance pour un artiste professionnel de revenir de façon ponctuelle à la base de son métier.

Disposant maintenant d'une série de réponses claires et, souhaitons-le, définitives au plan de la formation continue, l'ATFC a voulu, dans les mois suivants la tenue de la première édition du stage au Banff Centre, lancer une réflexion commune avec les institutions offrant une formation de base. En avril 2012, elle mettait sur pied une plateforme de concertation annuelle avec les six institutions du Canada français qui offrent une formation en études théâtrales, en art dramatique, ou encore en techniques de scène (l'Université de Moncton, l'Université d'Ottawa, l'Université Laurentienne, le Collège Boréal, le Campus St-Jean de l'Université de l'Alberta, et l'Université de St-Boniface). La question sous-jacente à cette instance de réflexion : « la formation a-t-elle avancé au diapason des besoins de la pratique ? » Il s'agit, bien sûr, d'une façon polie de demander si elle est adéquate. La réponse est non.



#### **4.2 État de la situation**

Les élèves qui prennent part aux programmes donnés par les universités de la francophonie canadienne font généralement le tiers des heures pratiques comparativement aux institutions spécialisées des milieux majoritaires au Canada, ou ailleurs sur la planète, ce qui est insuffisant dans la perspective de nourrir un milieu comme celui représenté à l'ATFC. Par ailleurs, un certain nombre de jeunes artistes de la francophonie canadienne se rendent au Québec pour obtenir une formation, que ce soit à l'École nationale de théâtre du Canada, dans un des deux Conservatoires, des deux Cégeps, ou encore à l'UQAM. La plupart demeurent au Québec une fois leur formation terminée. D'autres s'inscrivent dans les programmes performants des diverses universités anglophones du pays. Ils sont alors formés selon les besoins de la pratique anglophone.

L'ATFC souhaite œuvrer à l'avènement, en français, d'une formation comparable au sein même de notre milieu. Le grand objectif et le principal intérêt de la plateforme de concertation mise sur pied par notre association en avril 2012 consistent donc à faire naître, au cours des prochaines années, une formation initiale de niveau pratique, ce qui permettra, à terme, à notre milieu de bénéficier d'un bassin d'artistes réellement formés pour la pratique.

#### **4.3 Bilan**

Mentionnons tout d'abord qu'au cours des années 2008 à 2013, en parallèle à l'ensemble de ses travaux, l'ATFC a eu l'occasion d'offrir un appui bien senti au développement ou à la création – effective ou toujours à advenir – des programmes au Collège Boréal, à Sudbury, au Campus St-Jean, à Edmonton, et à l'Université de St-Boniface. Elle a également été aux premiers rangs des supporteurs de la transformation du programme *Arts d'expression*, à l'Université Laurentienne, de Sudbury, en un véritable baccalauréat spécialisé en théâtre.

Par ailleurs, avant la mise sur pied de la plateforme réunissant les six institutions réunies par l'ATFC, celles-ci ne se parlaient pas. Elles connaissaient même fort peu les programmes offerts par leurs collègues. En leur donnant l'occasion de se rencontrer et de communiquer ensemble, une forme de continuum de la formation théâtrale au Canada français pourrait, à terme, être créée. Notamment, un élève talentueux qui aura fréquenté une institution offrant une formation partielle pourrait maintenant être aiguillé vers une des universités qui aura développé un véritable programme pratique.

À cet effet, il convient de noter les grandes avancées qu'a récemment connues l'Université d'Ottawa avec son projet d'établir un programme de type Conservatoire. Une rencontre a d'ailleurs eu lieu le 20 février 2013 à laquelle l'ATFC a été conviée. Celle-ci réunissait certains des décideurs du Patrimoine canadien, des représentants de l'Université d'Ottawa, ainsi que des représentants de Théâtre Action et de l'ATFC. L'objectif de cette rencontre était de voir de quelle façon le ministère, à travers ses ententes interprovinciales en éducation, pourrait donner le coup de pouce nécessaire permettant la naissance de ce programme dans un avenir rapproché. La réaction a été excellente et très encourageante. L'Université d'Ottawa garde le cap pour lancer ce Conservatoire national dès l'année 2016. Il serait alors plausible, qu'en concertation avec les autres membres de la plateforme initiée par l'ATFC, ce programme soit le dépositaire de l'ensemble des meilleurs talents ayant fréquenté les autres institutions de la francophonie canadienne. Ces dernières seraient d'ailleurs impliquées dans un comité consultatif permettant que la formation dispensée en leurs murs soit complémentaire à celle offerte à l'Université d'Ottawa.

En 2006, à l'intérieur de ses travaux liés à la formation, l'ATFC engageait l'ancien directeur du Conservatoire d'Art dramatique de Québec, Marc Doré, comme consultant. Un des

commentaires qu'il a laissés dans ses notes nous semble particulièrement intéressant : « Il est étonnant que, dans certaines institutions, on se réjouisse quand un de nos étudiants est accepté dans une école du Québec ». Significatif, ce commentaire nous semble, presque à lui seul, une invitation à souhaiter que la formation dispensée au Canada français ne puisse plus être une étape préparatoire vers une école spécialisée qui serait plus apte que les nôtres à former nos artistes.

Par ailleurs, à travers les années, l'ATFC s'est réjouie de la création de nombreuses initiatives visant la mise sur pied de programmes de formation dans plusieurs institutions francophones de partout au pays. L'expérience semble toutefois démontrer que l'association devra bien comprendre la nature et les visées de ces programmes avant qu'elle ne leur accorde son appui sans réserve. Tout ne s'équivaut pas. Certaines de ces institutions n'ont pas de visées à former des professionnels, ce qui les rend peu aptes à bien servir le milieu dont l'ATFC a la responsabilité. Si l'association souhaite continuer à donner un coup de pouce à l'ensemble des institutions qui désirent offrir un type de formation théâtrale, afin de maintenir sa crédibilité comme un interlocuteur majeur dans ce domaine, elle souhaite maintenant ne pas appuyer tout le monde de la même façon. Elle mettra davantage en exergue que son appui réel ira envers celles qui desserviront les véritables besoins de la pratique.

## **5. Bilan plus détaillé des objectifs fixés par le Plan 2008-2013**

Cette section a pour but de déterminer, par le détail, de quelle façon l'ATFC a rencontré les objectifs qui jalonnaient son Plan d'action 2008-2013 en matière de formation.

Un des éléments sur lesquels les membres du comité se sont rapidement entendus, c'est que, même si l'ATFC a su mettre de nombreuses initiatives en branle au cours des dernières années, les problématiques et les besoins du milieu sont restés exactement les mêmes depuis 2008. Il est encore trop tôt pour mesurer, de façon concrète, les effets de l'action de l'association.

**Dans son plan 2008-2013, l'ATFC statuait que les besoins et les défis majeurs du milieu étaient :**

### **5.1 Dans le secteur de la formation universitaire et collégiale**

- ⇒ Le peu de ressources professionnelles dans les régions, tant au niveau des artistes et des concepteurs que du personnel de production;
- ⇒ Le développement du milieu, la formation limitée des professionnels, l'exode des artistes plus expérimentés vers les métropoles;
- ⇒ La rareté de la formation de base pour les gestionnaires en arts;
- ⇒ La faiblesse des ressources en mise en scène (à l'exception peut-être de la région d'Ottawa étant donné la présence de l'Université d'Ottawa);
- ⇒ Dans certains cas, la problématique de la langue : lacunes dans la maîtrise de la langue française, problèmes de diction, manque de souplesse et de techniques;

**Pour pallier à ces lacunes, les objectifs prioritaires de l'association consistaient à :**

1. Renforcer et dynamiser les programmes universitaires existants.
2. Appuyer le développement de programmes collégiaux complémentaires à l'offre universitaire.
3. Favoriser le recrutement dans les programmes existants et en développement.
4. Favoriser l'accès à une formation théâtrale de base dans l'Ouest canadien.
5. Diversifier et élargir les programmes existants en théâtre.
6. Améliorer l'aide financière à la disposition des étudiants désireux d'entamer des études postsecondaires en théâtre.

Au cours des cinq dernières années, dans la limite de son rayonnement, certains gestes ont été posés par l'ATFC afin de répondre aux lacunes observées. À moyen terme, certains de ces gestes pourraient avoir une incidence réelle et permettre, par ricochet, la poursuite du développement de l'ensemble du secteur théâtral de la francophonie canadienne. Ainsi, les activités récemment mises sur pied par l'ATFC (bien qu'elles appartiennent surtout au domaine de la formation continue) pourraient freiner l'exode des artistes vers les métropoles. Pour autant que la pratique soit le lieu de mettre en application ce qu'ils y auront appris. De même, la naissance d'un Conservatoire national à l'Université d'Ottawa pourrait également participer à freiner cet exode, particulièrement par la concertation que ce programme maintiendra avec les autres institutions de notre milieu. Il n'en demeure pas moins que la véritable problématique se trouve dans les occasions relativement faibles de se produire dans nos régions qui font, qu'un jour, un artiste professionnel sent le besoin d'aller voir ailleurs afin de mieux gagner sa vie et diversifier ses sources de revenus. Cette problématique est inhérente à la francophonie canadienne et dépasse le secteur de la formation.

Par ailleurs, l'ATFC a effectivement participé à renforcer et dynamiser les programmes universitaires existants (en appuyant la transformation du Programme Arts d'expression en un véritable programme de théâtre à l'Université Laurentienne, en soutenant le développement à venir du programme de type Conservatoire à l'Université d'Ottawa et en appuyant le programme de l'Université de Moncton afin qu'il puisse maintenir ses acquis). Elle a également soutenu le développement du programme au Collège Boréal, complémentaire à l'offre universitaire.

À cet effet, il convient de se pencher quelque peu sur la nature même de la plateforme de concertation que l'ATFC a mise sur pied avec les différentes institutions de la francophonie canadienne qui offrent une formation en théâtre ou en techniques de scène. La rencontre des 22 et 23 avril 2012 poursuivait certains objectifs précis:

- Relancer et intensifier l'arrimage sur le plan national entre le secteur de la formation et celui de la pratique.

- Permettre une connaissance mutuelle des besoins, des intentions et des limites de chacun ;
- Amorcer une réflexion sur la façon dont chacun peut être davantage utile à l'autre ;
- Discuter de formation artistique et de contenu, en mesurant de quelle façon la formation actuellement dispensée un peu partout au Canada français correspond toujours aux réalités d'une pratique en évolution ;
- Former, pour ce faire, une plateforme annuelle de réflexion sur l'ensemble de ces sujets ;

L'ensemble de ces objectifs a été rencontré. Sur un autre plan, on souligne que l'ATFC pourrait profiter de ces rencontres pour recommander des formateurs aux institutions (des artistes des différentes régions qui sont expérimentés, talentueux et articulés et qui pourraient, à titre de professeurs ou de chargés de cours, venir bonifier la formation en établissant davantage de ponts entre cette dernière et la pratique).

Par ailleurs, si plusieurs éléments pointés dans le Plan 2008-2013 ont connu une évolution au cours des cinq dernières années, les besoins demeurent toujours passablement grands. À Sudbury, le Baccalauréat ès arts, spécialisation théâtre, mis au monde à l'automne 2011 à l'Université Laurentienne, connaît d'importants défis d'accessibilité et de recrutement des élèves. Il semblerait que le programme doive toujours composer avec le spectre du défunt programme d'Arts d'expression. De même, malgré un engagement initial qui semblait fort encourageant de la part de l'Université, le Baccalauréat voit ses appuis s'effriter et se traduire par une succession de coupures. Cela se manifeste par des difficultés d'accessibilité à des infrastructures spécialisées et à des locaux véritablement adéquats par rapport au contenu du programme. Au Collège Boréal, qui a lancé son programme de Techniques de scène à l'automne 2011 lui aussi, on note certaines difficultés dans le recrutement du corps professoral et en ce qui regarde la promotion même du programme. Cette situation inquiète, puisque les premières années suivant la création d'un tel cours sont cruciales. C'est sans compter que la possibilité de voir la Cité collégiale, à Ottawa, lancer un programme d'apparence similaire dans les prochaines années soulève aussi son lot d'appréhensions. On craint une forme de dédoublement qui pourrait engendrer une certaine dispersion des élèves potentiels.

Dans l'Ouest, ni le programme au Campus St-Jean ni celui à l'Université de St-Boniface ne sont encore assurés de voir le jour. De même, s'ils viennent à amorcer leurs activités, ils seront bien incomplets. Ce qui est actuellement proposé par les universités ne correspondant pas à ce que les quatre compagnies de cette région du pays avaient initialement identifié pour répondre à leurs besoins. Il manque donc encore et toujours un véritable programme dans l'Ouest, où tout reste encore à faire en ce qui regarde la formation en français. Toutefois, les véritables décisions doivent provenir des universités elles-mêmes et le pouvoir d'influence de l'ATFC est bien relatif sur ce plan. Quant à elle, l'Université d'Ottawa débutait en 2012-2013 un Profil Jeu. Il s'agit d'une initiative importante, mais qui se déroule néanmoins dans les limites du monde universitaire. Le programme de type Conservatoire semble s'orienter vers des initiatives plus percutantes, au plan pratique, pour le développement de notre milieu.

En ce qui regarde les concepteurs, on observe des lacunes à l'Université d'Ottawa ; peu de finissants sortent du programme, ce qui est peu propice à venir nourrir le milieu. Par contre, dans l'Ouest, les concepteurs qui sortent du programme anglophone de l'Université de l'Alberta

sont réputés pour être bien formés. Toutefois, peu d'entre eux travaillent ensuite avec les compagnies de l'association.

Sur un autre plan, et comme on l'a déjà vu, la problématique reste entière en ce qui regarde la rareté de la formation de base pour les gestionnaires en arts. Des discussions préliminaires ont toutefois été entreprises par l'ATFC au cours de l'année 2012-2013 et il est vraisemblable de penser que des initiatives soient créées à court et à moyen terme. L'association a ainsi approché les nouveaux responsables du Baccalauréat en Administration des arts de l'Université d'Ottawa (un programme qui connaît actuellement certaines transformations). Il est possible qu'au cours des prochaines années, un volet de la formation dispensée à cet endroit s'adresse maintenant aux gestionnaires culturels de la francophonie en tenant compte des particularités propres à notre milieu. Notamment, les finissants du programme pourraient effectuer des stages au sein des compagnies de l'ATFC. Si ce projet ne voyait pas le jour, d'autres alternatives ont été imaginées par l'association, notamment auprès de l'Université Laval, à Québec, bien qu'aucune démarche n'ait encore été entreprise en ce sens.

Pour ce qui est des metteurs en scène, la participation de deux artistes de l'Ouest et de deux de l'Ontario à un atelier donné au cours du stage de novembre 2012 au Banff Centre se veut une première réponse à ce sujet. Là aussi, toutefois, on parle d'une initiative en formation continue et non en formation initiale. Il va de soi que d'autres ateliers devront continuer à s'adresser aux metteurs en scène lors de nouvelles éditions de ce stage. Le programme de type Conservatoire qui se développe à l'Université d'Ottawa ne formera pas de metteurs en scène, se concentrant uniquement sur le jeu. En formation de base, la problématique reste donc entière.

En ce qui regarde l'amélioration de l'aide financière à la disposition des étudiants désireux d'entamer des études postsecondaires en théâtre, certaines compagnies s'investissent en ce sens (soit en créant des bourses d'études, ou en donnant carrément un peu d'argent pour permettre à un jeune artiste d'entreprendre une formation). Ces compagnies prennent ainsi le pari que leur investissement leur rapportera d'ici quelques années. Il s'agit toutefois d'initiatives isolées, d'un encouragement régional visant à répondre à des problématiques régionales. L'ATFC peut difficilement intervenir à ce niveau, si ce n'est que d'adresser la problématique lors des rencontres de sa plateforme de concertation avec les institutions.

Pour ce qui est de favoriser le recrutement dans les divers programmes un peu partout au pays, l'ATFC a créé une section formation sur son site Internet, où apparaissent des liens vers les sites des différentes institutions. Il avait été convenu au préalable que la véritable influence de l'ATFC à ce sujet ne pouvait pas s'étendre davantage. Dans les faits, il s'agit de la responsabilité des institutions elles-mêmes. Particulièrement en raison de leur nature provinciale ou régionale.

Finalement, la problématique des faibles bassins de ressources professionnelles dans les régions, tant au niveau des artistes, des concepteurs, que du personnel de production, est toujours aussi vive. C'est une des réalités de notre milieu. Cette problématique soulève à nouveau la nécessité qu'une initiative soit créée afin de permettre la mobilité de la main d'œuvre, comme l'ATFC le réclame depuis maintenant de très nombreuses années. En plus de permettre une réponse du point de vue des compagnies, une telle initiative serait propice à créer davantage d'emplois chez nos artistes et concepteurs. Ce n'est pas rien. L'ATFC devra ainsi continuer à porter ce discours auprès des bailleurs de fonds au cours des prochaines années.

Si l'ATFC a plutôt réalisé les objectifs qu'elle s'était donnée en 2008, il n'en demeure pas moins que beaucoup reste encore à faire quant à la formation théâtrale de base dans la francophonie

canadienne. Il faut néanmoins accepter la réalité du milieu dans lequel évoluent les compagnies membres et continuer à proposer des solutions réalistes, tant en ce qui regarde la mise sur pied d'initiatives qu'en ce qui concerne les ressources sur lesquelles compte l'association. Il en va de même avec la véritable nature du mandat de cette dernière. Le champ d'action de l'ATFC en formation de base est, par définition, relativement limité. Elle peut sensibiliser une foule de partenaires si elle le souhaite, mais le niveau décisionnel ne se situe pas dans son giron.

## **5.2 En ce qui regarde la formation d'écoles spécialisées :**

**Dans son plan 2008-2013, l'ATFC statuait que les besoins et les défis majeurs du milieu étaient :**

- ⇒ **Absence de formation spécialisée dans les régions du Canada français**  
Les programmes actuels de formation spécialisée en français sont tous livrés dans des institutions situées au Québec.
  
- ⇒ **Défis d'accès des étudiants aux programmes spécialisés**
  - Faible accès à une formation artistique au secondaire
  - Culture théâtrale sous-alimentée, et dans certains cas, un bagage linguistique et culturel à renforcer
  - Faible diffusion de l'information sur les programmes
  - Coûts liés à l'éloignement et aux frais de scolarité
  - Frais de déplacement pour les auditions
  - Absence de coaches en région pour préparer les auditions, etc.
  - Obligation de quitter son milieu d'origine
  - Contingentement sévère de certains programmes (et notamment, en interprétation)

**Pour pallier à ces lacunes, les objectifs prioritaires de l'association consistaient à :**

1. Favoriser l'accès à une formation théâtrale spécialisée pour les candidats franco-canadiens.
  
2. Favoriser le développement d'une formation spécialisée en jeu au Canada français.
  
3. Améliorer l'aide financière à la disposition des étudiants désireux de poursuivre des études spécialisées en théâtre.

Le comité convient, dans ce cas également, que l'ensemble des besoins, des défis, et des objectifs mentionnés est toujours d'actualité. Quant aux réponses à ces problématiques, il s'agit, là aussi, de bien situer ce qui relève du champ d'action de l'ATFC et de ce qu'elle peut réellement accomplir avec deux employés. Néanmoins, on souligne que l'ATFC pourrait profiter des rencontres de sa plateforme en formation et du lien qu'elle a récemment développé avec l'École nationale de théâtre du Canada pour effectuer un certain lobbying en ce qui concerne l'engagement d'artistes qui pourraient assister les candidats dans la préparation de leur audition. De même, l'ATFC pourrait encourager davantage les institutions à créer diverses formes d'appui financier pour les élèves de la francophonie canadienne désireux de suivre des études en

théâtre. On note, par ailleurs, qu'il sera souvent nécessaire pour une jeune personne de quitter son lieu d'origine afin d'obtenir une formation aussi spécialisée, peu importe son domaine d'intérêt.

De même, il faut souligner qu'avec la naissance probable d'un programme de type Conservatoire à l'Université d'Ottawa, il sera moins pertinent pour l'association d'encourager, au cours des prochaines années, des initiatives qui permettront à des apprentis artistes d'aller obtenir une formation à l'extérieur de la francophonie canadienne.

On note ainsi que le projet de l'Université d'Ottawa, qui semble être passé à une vitesse supérieure au cours des derniers mois, est porteur de promesses. Particulièrement, le dialogue que cette institution souhaite maintenir et intensifier avec les autres institutions de la francophonie canadienne. Ce développement pourra également permettre que la culture théâtrale de la francophonie canadienne soit mieux connue des aspirants artistes. Finalement, mentionnons que le projet de l'Université d'Ottawa désire permettre que les finissants du programme puissent effectuer des stages pratiques, un peu partout au pays, au sein même des compagnies de l'ATFC.

### **5.2.1 Réflexion actuelle à l'ATFC en termes de formation de base**

Pour l'ATFC, le temps est maintenant venu que le milieu théâtral du Canada français ait accès à une formation de base qui permettra à ceux qui la suivront d'être suffisamment outillés pour véritablement pratiquer le métier d'artiste et faire carrière. À ses yeux, le temps est venu que les compagnies membres de partout au pays aient l'occasion de travailler avec des bassins importants d'artistes qui soient formés selon des principes similaires à ceux qui guident la formation pratique un peu partout dans le monde, qu'on parle de majorité ou de minorité linguistique. Des artistes qui, dès le terme de leur formation, seront en mesure de prendre sur eux une proposition artistique de haut niveau, tout en ayant la formation et la souplesse pour la nourrir, y apporter leur propre sensibilité et leur propre imaginaire. La réflexion de notre association tire son origine du principe que le Canada français possède déjà des institutions de formation et qu'il est sans doute plus réaliste d'imaginer les voir élargir leur action dans cette voie que d'en créer de nouvelles.

À travers le temps, l'ATFC a réclamé une place pour des artistes du Canada français dans les grandes institutions d'enseignement du théâtre du Québec. Or, il appert aux yeux du comité qu'il ne s'agit plus d'une voie à privilégier. D'abord parce qu'elle est trop longue, ensuite parce qu'étudier dans une école d'excellence n'est pas un droit linguistique. De même, comme nous venons de le mentionner, nous avons déjà des institutions au Canada français.

Dans la perspective de voir le milieu de la formation théâtrale du Canada français offrir d'ici quelques années une formation spécialisée comparable à celle offerte dans les majorités linguistiques du pays, il semble, aux yeux des compagnies de l'ATFC, que la formation dispensée actuellement un peu partout se pencherait d'une façon trop importante sur l'entraînement de généralistes, contrairement aux besoins du milieu qui réclame maintenant davantage de spécialistes. Historiquement (et avec raison d'ailleurs, du moins à l'époque où on a mis de l'avant cette philosophie d'enseignement) on forme au Canada français des praticiens qui peuvent faire un peu de tout : jouer, écrire, régler des projecteurs, faire de la régie, concevoir un décor, porter un regard analytique et théorique sur la pratique, etc. Il est vrai que les possibilités d'emploi sont relativement réduites au Canada français et qu'un élève pouvant faire un peu de tout sera, au sortir de sa formation, en mesure de diversifier ses sources de revenus. Pourtant, cette façon d'envisager la formation a aussi des répercussions sur le nombre d'heures

pratiques qui sont offertes aux aspirants artistes et, à terme, sur l'ensemble de leur formation vue selon une perspective artistique et pratique.

### **5.3 LA FORMATION CONTINUE ET LE DÉVELOPPEMENT PROFESSIONNEL**

**Dans son plan 2008-2013, l'ATFC statuait que les besoins et les défis majeurs du milieu étaient :**

- ⇒ La formation continue et le développement professionnel sont actuellement le fruit d'initiatives ponctuelles animées par les compagnies, par les organismes régionaux (TA) et par l'ATFC. Il n'y a pas de vision globale dans ce dossier.
- ⇒ Aucune université, aucun organisme ne se dédie à la formation continue des artistes et gestionnaires en arts.
- ⇒ Les spécialistes et ressources sont souvent éloignées, ce qui entraîne des défis au niveau du financement du transport, et des coûts reliés à l'éloignement.
- ⇒ Les artistes sont éloignés les uns des autres, ce qui rend plus difficile de partager la richesse de leurs pratiques respectives.
- ⇒ Le manque de temps est une barrière importante pour les gestionnaires qui voudraient poursuivre des activités de développement professionnel.
- ⇒ Le manque de ressources financières est un facteur important pour les artistes qui voudraient poursuivre des activités de développement professionnel.
- ⇒ Les activités de perfectionnement disponibles ne sont pas toujours adaptées aux besoins des artistes et des compagnies.
- ⇒ Les pratiques de mentorat sont très peu développées à l'heure actuelle.

**Pour pallier à ces lacunes, les objectifs prioritaires de l'association consistaient à :**

1. Évaluer la nécessité et la faisabilité de la mise sur pied d'un Institut de formation continue en théâtre.
2. Entretenir les collaborations en cours avec les écoles spécialisées, les partenaires et les institutions professionnelles et en développer des nouvelles.
3. Améliorer l'accès à l'aide financière pour les artistes et travailleurs culturels en théâtre qui veulent suivre des activités de développement professionnel.
4. Faciliter la tenue d'activités de mentorat, de stages, de résidences.
5. Favoriser des occasions de rencontres régulières entre artistes.
6. Stimuler l'intérêt des professionnels du théâtre pour leur propre développement professionnel.

On remarque tout d'abord qu'avec les nombreuses initiatives mises sur pied par l'ATFC au cours des dernières années la formation continue et le développement professionnel sont des



activités qui font l'objet d'une vision plus globale qu'auparavant. Celles-ci doivent se maintenir, car elles sont adaptées aux besoins de la pratique et des compagnies. Elles permettent également aux artistes qui y participent de se côtoyer et de partager sur leurs pratiques, ce qui est essentiel.

Par ailleurs, il semble que le manque de ressources financières ne soit plus un enjeu majeur, près d'une trentaine de candidats postulent pour le stage au Banff Centre, même si cette activité leur demande de débours un montant de 300 \$. On note à cet effet que l'ATFC agit avec doigté en ne demandant qu'un débours relativement minime face à la qualité de l'expérience qui est offerte. En maintenant un prix abordable, elle favorise ainsi une participation maximale. De même, certaines compagnies facilitent la présence de quelques-uns des artistes avec lesquels elles sont associées en assumant la totalité ou une partie de leurs frais d'inscription.

Par contre, il est toujours vrai que peu d'expertises existent encore en formation continue un peu partout au pays. L'École nationale de théâtre considère d'ailleurs avoir ni mandat ni expertise dans ce domaine, même si la formation qu'elle dispense aux praticiens du Canada français au Banff Centre participe grandement à leur développement. Dans le même souffle, les autres activités offertes par l'ATFC, avec le CEAD, le Festival du Jamais lu, le FTA, Petits bonheurs, etc. permettent à des gens qui travaillent dans le milieu de découvrir des choses qu'elles ne connaissent pas, ce qui, en soi, est très riche. Toutefois, au strict plan sémantique, on ne peut parler de transmission véritablement structurée selon la prérogative d'une formation continue. L'Union des artistes offre des activités allant véritablement en ce sens, à Montréal, mais elles sont peu accessibles pour les gens de l'extérieur de cette région.

Par ailleurs, le manque de temps est toujours un enjeu, surtout pour les directions artistiques et administratives des compagnies. On note finalement que les activités de mentorat se sont plutôt bien développées un peu partout au pays, notamment en vertu des nombreuses initiatives de stages, de résidences, de laboratoires, d'ateliers ponctuels de formation, de coaching, d'appui au développement des artistes offertes par les compagnies. Ces activités sont extrêmement importantes et participent également à la formation continue des plus jeunes artistes.

On souligne également que l'ATFC s'est davantage concentrée sur les ressources artistiques, alors que les administrateurs bénéficient toujours de peu d'avenues en termes de formation continue. On note toutefois que le Certificat en Gestion des arts de l'Université d'Ottawa pourrait permettre des débouchés intéressantes au cours des prochaines années : des stages en formation continue pour les administrateurs actuellement à l'emploi des compagnies. Dans le même souffle, la présence de Dany Rousseau, directeur administratif de la Troupe du Jour, qui a complété, au printemps 2013, une année sabbatique qui lui a permis de suivre des cours aux HEC à Montréal pourrait ouvrir des portes à d'autres, s'ils le désirent.

Si l'ATFC a accompli des gains importants au cours des cinq dernières années (notamment, le projet d'institut national en formation continue s'est transformé pour devenir le stage au Banff Centre), l'explication réside dans le fait que les initiatives en formation continue sont plus faciles à créer pour une association comme la nôtre, comparativement à la formation de base. Ne dépendant pas de décisions internes relevant de structures autres, la mise en place de telles activités est plus près du champ d'action réel de l'association ; celle-ci peut ainsi avoir une réelle influence.

## 5.4 La Formation des formateurs

Les objectifs prioritaires de l'association consistaient à :

1. Approfondir la recherche et l'identification des besoins dans ce volet.
2. Favoriser le ressourcement des directions artistiques et des artistes établis.
3. Favoriser l'embauche de professionnels établis au sein d'institutions de formation franco-canadiennes.
4. Faire reconnaître l'expérience pratique des artistes à sa juste valeur.

Il faut admettre que l'ATFC est encore très peu présente sur ce plan. Notamment par manque de temps. Présentement, toutes les ressources en formation continue proviennent encore et toujours de l'extérieur de la francophonie canadienne. Pour pallier à cette lacune, on note que le stage au Banff Centre pourrait représenter une occasion intéressante et permettre que certains artistes assistent aux différentes éditions de l'événement, non pas comme participants, mais dans la perspective de devenir des formateurs (il serait, par exemple, possible de sélectionner dans l'avenir une personne par atelier). L'ATFC devra, à tout le moins, réfléchir sérieusement à la question, au moment où le Conseil des Arts du Canada l'encourage à développer des expertises qui pourront demeurer dans la francophonie canadienne. En font foi les discussions préliminaires qu'elle a eues avec cet organisme au sujet du projet de résidence d'auteurs au Banff Centre, en partenariat avec cet organisme et le CEAD.

Finalement, la volonté du Département de théâtre de l'Université d'Ottawa de permettre aux directions artistiques de l'ATFC de venir enseigner dans le cadre de son programme de type Conservatoire permettra aussi d'offrir une partie de la réponse sur ce plan. Il s'agira également d'occasions rares de ressourcement professionnel pour ceux-ci.

## 6. Priorités de l'ATFC pour les années 2014-2017

Avec les nombreuses activités en formation continue créées par l'ATFC au cours des dernières années, et en raison des développements récents quant à la création possible d'une solution importante en ce qui regarde la formation de base, il est évident que l'association entre présentement dans une phase de consolidation. De façon générale, les activités existantes et les démarches récemment entreprises seront maintenues et poursuivies dans une perspective de consolidation du secteur, comparativement à une multiplication des initiatives. On incite néanmoins l'association à imaginer des solutions d'appoint (des Plans B) au cas où certaines initiatives ne pouvaient être maintenues, pour des raisons financières, d'effritement des partenariats, ou autres.

Par ailleurs, bénéficiant d'importantes réflexions sur l'état des besoins du milieu issues du Plan 2008-2013, il est convenu que l'association se consacrera maintenant à des actions sur lesquelles elle pourra avoir une réelle influence. Cette priorisation tire son origine des ressources sur lesquelles l'association peut compter, sur la nature même de ses activités, ainsi que sur sa capacité véritable à être un élément moteur face à certains aspects du domaine de la formation.

Au cours des années 2014 à 2017, l'ATFC souhaite ainsi prioriser de véritables actions structurantes plutôt qu'une série d'initiatives d'ampleur réduite qui pourraient venir augmenter davantage la sensation d'éparpillement propre à certaines des dossiers relatifs au développement du milieu.

### **6.1 En formation continue**

- Les activités mises en place par l'ATFC au cours des dernières années prouvent déjà leur efficacité. L'objectif premier de l'association sera donc de protéger les partenariats dont elle bénéficie déjà. L'ensemble de ces rendez-vous annuels ou bisannuels se poursuivra ainsi au cours des prochaines saisons ;
- Faire profiter l'ensemble des corps de métier de la pratique artistique (acteurs, metteurs en scène, concepteurs, etc.) du stage au Banff Centre ;
- Au fil du temps, revenir sur certains ateliers qui ont déjà été offerts, en les mettant à jour. Ne pas se contenter d'offrir des réponses juste une fois ;
- S'assurer de maintenir l'activité à jour et de la renouveler si nécessaire afin de conserver sa grande pertinence ;
- Mieux faire connaître la possibilité de développer des partenariats en formation continue avec le Conservatoire d'Art dramatique de Québec, en documentant l'initiative dont bénéficie le Cercle Molière ;
- Mieux faire connaître auprès des bailleurs de fonds la présence du Conservatoire d'Art dramatique de Québec comme partenaire de la francophonie canadienne en formation continue ;
- Explorer la possibilité de diversifier les partenaires artistiques avec lesquels l'association travaille au sein du stage au Banff Centre ;
- Sans nécessairement multiplier les partenariats, continuer à se maintenir à l'affût d'autres initiatives dont pourrait bénéficier le milieu en formation continue ;
- Maintenir les échanges entre les administrateurs des compagnies à l'occasion des aga et des autres rencontres ;
- Continuer à être à l'affût des besoins des administrateurs des compagnies en matière de formation continue.

### **6.2 En formation de base**

- L'ATFC souhaite être un élément moteur quant à l'établissement d'un enseignement pratique encore plus soutenu au sein des diverses écoles de formation postsecondaire du Canada français. En ce sens, la grande majorité de ses efforts sera placée à permettre que des apprentis artistes aient la chance d'obtenir une formation pratique dans leur propre milieu qui soit équivalente à ce qui se fait ailleurs ;

- Continuer à entretenir le dialogue entre les différentes écoles postsecondaires qui offrent une formation théâtrale ou en techniques de scène en poursuivant les activités de la plateforme de formation. Continuer à y tenir le discours que la formation se doit d'être en accord avec les besoins de la pratique et offrir une implication accrue de la part de l'association dans la réflexion au plan du contenu artistique des cours offerts dans ces institutions. Faire bénéficier ces institutions de la réflexion de l'ATFC ;
- Maintenir le dialogue favorisant la naissance d'un Conservatoire national à l'Université d'Ottawa qui pourrait devenir le déversoir du talent ayant fréquenté les autres institutions de la francophonie canadienne. Les élèves pourraient y entrer après avoir suivi une formation initiale ailleurs – un peu comme on le voit dans plusieurs écoles ailleurs au pays et dans le monde– ce qui leur permet d'amorcer la véritable formation en ayant une certaine maturité ;
- Continuer à sensibiliser ces institutions face à la possibilité d'engager les artistes qui gravitent autour des compagnies de leurs régions, comme professeurs ou comme chargés de cours, dans le but de créer davantage d'arrimages entre les domaines de la formation et de la pratique ;
- Que l'ATFC continue à faire sa part dans l'appui au recrutement au sein des divers programmes de formation, tout en reconnaissant qu'il s'agit d'abord et avant tout du travail de ces institutions ;
- Inciter ces institutions afin que la formation qui y est dispensée encourage les élèves à se créer leur propre emploi par la suite et à venir bonifier l'offre artistique un peu partout au pays ;
- Explorer avec le FCFSA, le Certificat en Gestion des arts de l'Université d'Ottawa et/ou avec l'Université Laval la possibilité de créer à l'échelle nationale des stages d'adjoints aux directions qui soient d'une grande durée et qui serviront de projets-pilotes;
- Explorer avec le Certificat en Gestion des arts de l'Université d'Ottawa la possibilité de développer un programme de base qui soit destiné aux administrateurs culturels déjà actifs au Canada français et reconnaissant les particularités des milieux dans lesquels ils évoluent;
- Encourager l'École nationale de théâtre du Canada à reprendre sa tournée d'auditions en français un peu partout au Canada ;
- Encourager l'École nationale de théâtre du Canada à créer un Fonds d'aide à l'audition pour permettre à des candidats de nos régions de se rendre à Montréal.